



Chroniques Camusiennes

Publication de la Société des Études Camusiennes

N° 20 – Janvier 2017

- Vie de la Société des Études Camusiennes p. 2
- Activités camusiennes p. 7
- Analyse : « Hamid Nacer-Khodja et Camus », Agnès Spiquel p. 12
- Témoignages « Matin à Tipaza », Daniel Goubier p. 15
- « De l'importance d'une dictée... », Yves Ramier p. 16
- Parutions p. 17
- Sociétés amies p. 19
- Formulaire de (ré)adhésion 2017 p. 20

Chers amis,

Je forme des vœux pour que l'année 2017, où l'avenir est bien obscur de toutes parts, vous apporte quand même des moments lumineux, et nous permette à tous d'inventer des moyens, aussi ténus soient-ils, pour « éviter que le monde ne se défasse ».

Je souhaite aussi que la culture ait la place qui lui revient dans les débats électoraux de cette année en France, et que l'usage des mots s'y fasse le plus possible dans la vérité et la justesse.

Je souhaite enfin que la Société des Études Camusiennes continue à jouer son rôle pleinement. Le 21 janvier, nous élirons un nouveau Conseil d'administration qui définira ses orientations pendant trois ans ; le nouveau Bureau qui en émanera sera chargé de les mettre en œuvre. Nous pourrons ainsi unir toutes nos énergies pour continuer...

Bien cordialement,

Agnès Spiquel
agnes@spiquel.net

Comité de rédaction : Marie-Thérèse Blondeau, Agnès Spiquel, Anne-Marie Tournebize
 societe@etudes-camusiennes.fr

ISSN 2110-1175

© Chroniques camusiennes, n° 20, janvier 2017, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Attention ! Depuis 2016, notre revue *Présence d'Albert Camus* ne paraît plus au printemps mais à l'automne – en raison d'un changement de procédure du CNL (Centre National du Livre) qui la subventionne. Vous recevrez donc le n° 9 en octobre 2017.

➤ **L'Assemblée générale (2017) de la SEC aura lieu le samedi 21 janvier** au Centre Censier à Paris.

Au Centre Censier (Paris3-Sorbonne Nouvelle), 13 rue de Santeuil, Paris 5e, métro Censier-Daubenton, salle 125 (1^{er} étage).

- **10 h 30 : Demi-journée d'étude : 2 communications**
 - Marylin Paeso, « La fabrique de l'inhumain dans l'œuvre de Camus »
 - Christian Phéline, « Le traître, le transfuge et le repent, figures intimes et politiques du "Renégat" »
- **12 h 45 : Déjeuner en commun**
- **14 h 30 : Assemblée générale**
 - élection du nouveau CA
 - rapport moral
 - rapport financier
 - projets 2017-2018
 - questions diverses
 - résultat des élections
- **16 h 30 : Réunion du nouveau CA** (élection du bureau et date de la première réunion).

Rappel au sujet des élections au CA :

- le vote est supervisé par la Commission électorale (Marie-Thérèse Blondeau, Pierre-Louis Rey, Rémi Larue)
- le vote par correspondance étant clos depuis le 14 janvier, il reste le vote sur place ;
- pour voter, il faut être à jour de sa cotisation 2016 ;
- comme il y a 17 candidats pour 17 postes, vous pouvez soit adopter la liste en l'état, soit rayer des noms.

Liste des candidats (avec leur présentation)

Zedjiga ABDELKRIM

Si je présente de nouveau ma candidature, c'est parce que je souhaiterais représenter la continuité dans le devenir de la SEC avec notamment, entre autres, une participation active à l'animation du Café-Camus dans le cadre des *Échanges Jacqueline Lévi-Valensi* et un approfondissement de mon activité de recherche autour de l'homme et de l'œuvre.

Guy BASSET

Lecteur de Camus depuis mon adolescence, j'ai rejoint la Société des Études Camusiennes à sa création, j'y ai occupé depuis lors diverses responsabilités. Regroupant en mai 2016 mes études pour une thèse sur travaux, j'ai constaté combien de nombreux champs de recherche restaient à explorer. La Société par ses initiatives, ses publications et ses rencontres est un lieu privilégié pour contribuer au rayonnement de l'œuvre de Camus. Je souhaite continuer à y travailler au sein du CA.

Georges BÉNICOURT

Informaticien, je suis passionné par Camus depuis longtemps et j'ai créé en 1996 le premier site francophone consacré à Albert Camus. Membre de la SEC depuis 1997, trésorier depuis 2006, j'ai mis au point l'intranet dont le fichier facilite le suivi des adhérents et le paiement par Paypal. Je souhaite continuer à mettre mes compétences et mon expérience au service de la SEC, dans la gestion de sa comptabilité et dans son développement numérique.

Marie-Thérèse BLONDEAU

Membre de la Société des Études Camusiennes depuis sa fondation, j'ai occupé successivement les postes de trésorière et de secrétaire. Je suis vice-présidente depuis 2009. J'ai collaboré à la nouvelle édition de La Pléiade, au Cahier de L'Herne, participé à de nombreux colloques universitaires, en France et à l'étranger. Candidate au CA, j'offre de mettre à nouveau au service de la SEC ma connaissance de ses rouages et celle de ses adhérents. J'aimerais continuer à faire profiter la Société de mon temps disponible et participer activement au rayonnement de la pensée camusienne.

Eugène KOUCHKINE

Maître de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne, à la retraite, je reste membre du Centre d'Étude du Roman et du Romanesque de l'UFR des Lettres dans le cadre de mes activités de recherche. Celles-ci sont essentiellement concentrées sur la vie et l'œuvre d'Albert Camus, d'André Malraux et des auteurs russes. Ces trois dernières années, je faisais partie du CA de la SEC en m'efforçant de contribuer à son bon fonctionnement.

Dernières publications : « Dostoïevski et Camus », in : *Zvezda*, Saint-Petersbourg, n°11, 2013, p.126-138 (en russe) ; « Kirilov dans *Le Mythe de Sisyphe* de Camus (paradigme du suicide supérieur) » dans *Polutropia* : d'Homère à nos jours, Classique Garnier, 2014 ; « *Mon cher Lazarevitch*, histoire d'une amitié » (RLM série Camus, sous presse).

Alexis LAGER

Lecteur passionné de l'œuvre de Camus, j'ai participé à plusieurs colloques et ai publié de nombreux articles sur cet auteur. Membre du précédent CA, j'ai à cœur de poursuivre mon investissement dans la vie de l'association mais également ma participation au comité de lecture de la revue. Avec l'appui de la Société, j'ai pour projet d'organiser un colloque *CAMUS ET LA POÉSIE* à l'automne 2018. Professeur de lettres dans le secondaire, j'espère aussi pouvoir établir des passerelles entre notre société et le milieu scolaire.

Rémi LARUE

Actuellement en dernière année de doctorat en Études Politiques à l'École des Hautes Études des Sciences Sociales de Paris, j'écris une thèse sur l'approche camusienne d'une problématique tout à fait actuelle : celle de la violence, en particulier la violence politique. J'ai eu l'honneur de présenter au colloque de Cerisy-la-Salle « Camus l'artiste », aux Rencontres Méditerranéennes Albert Camus de Lourmarin et au dernier colloque d'Angers « Albert Camus et les vertiges du sacré ». Déjà membre du CA et même trésorier adjoint de la SEC, je compte bien continuer ce qui a déjà été entamé notamment sur le plan de la création d'un annuaire des adhérents et sur des projets de colloques et de journées d'études.

Danièle LECLAIR

Maître de conférences en langue et littérature françaises à l'université Paris Descartes et membre du centre de recherches Thalim-Sorbonne nouvelle. Domaines de recherche : poésie des XX^e et XXI^e, genèse des textes, dialogues des œuvres et transferts culturels,

(<http://www.thalim.cnrs.fr/auteur/daniele-leclair>).

Administratrice de la SEC depuis 3 ans ; tenue du stand Camus au Salon de la revue (Paris) ; articles publiés sur Char et Camus ; en préparation (avec Alexis Lager) : colloque sur « Camus et la poésie » pour 2018.

Hans Peter LUND

La SEC est dans une période de grande activité, nous avons beaucoup de nouveaux adhérents, et les colloques se multiplient. Après trois ans dans le CA, je me présente pour une seconde période afin d'affirmer avec les autres membres et la présidence le rayonnement de notre société dans le monde universitaire et face au grand public. Je m'intéresse tout spécialement à la vie de nos publications.

Prof. ém. traducteur littéraire.

Publications récentes :

« Le temps des meurtriers. L'opposition d'Albert Camus aux totalitarismes de l'après-guerre », *Communication interculturelle et littérature*, 22. Cluj-Napoca, Roumanie, 2015, p. 29-44 ;
 « 'L'homme livré à l'histoire' - Camus et *Le Docteur Jivago* », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 1-4, 2016, p. 257-272 ;
 « Sur l'angoisse de Camus dans les années 50 ». *Présence d'Albert Camus* 8, 2016, p. 23-31.

Virginie LUPO

J'enseigne dans un lycée de Lyon et je suis membre de la S.E.C depuis 1996. Depuis la soutenance de ma thèse sur le théâtre de Camus – sous la direction de Jacqueline Lévi Valensi – je n'ai cessé de poursuivre mes recherches. Ayant déjà été membre du C.A - dont j'ai dû me retirer pour raisons familiales – et désormais à l'aube d'une nouvelle période de ma vie, j'aimerais y revenir afin de m'investir à nouveau activement dans la Société. À Lyon, j'ai co-organisé diverses manifestations (Centenaire, Conférence du 1er décembre 2016) et je souhaiterais instaurer un groupe de Rencontres régulières.

Vincenzo MAZZA

Docteur ès Études théâtrales des Universités de Paris Ouest-Nanterre et Rome Tre, est membre de l'EA 4414/Histoire des Arts et des Représentations de l'Université de Paris Ouest-Nanterre. Ses recherches portent sur les rapports entre dramaturges et metteurs en scène en France entre les années Trente et les années Cinquante. Sa thèse, dirigée par Christian Biet et Raimondo Guarino, a pour titre « Jean-Louis Barrault – Albert Camus. L'enjeu de *L'État de siège*. Entre adaptations et collaborations le travail d'un *capocomico* français du XX^e siècle ». Il anime avec d'autres chercheurs le séminaire « Corps à corps. Récits de théâtre italien » à l'Institut Culturel Italien de Paris. Il a organisé, avec le soutien de la Société des Études Camusiennes, le colloque « Le Théâtre d'Albert Camus et le Siècle d'or » qui a eu lieu les 5 et 6 février 2016 au Collège d'Espagne de la Cité Universitaire à Paris.

Anne PROUTEAU

Maître de conférences en littérature française à l'Université catholique de l'ouest à Angers, j'ai publié sur l'œuvre de Camus un ouvrage et une quinzaine d'articles, en particulier dans le *Dictionnaire Camus* et dans *Le Cahier de L'Herne*. Secrétaire de la Société des Études camusiennes, j'ai participé à la création du site internet de la SEC, co-organisé trois colloques consacrés à Camus (2010, 2013, 2016) et créé deux événements au Centre Pompidou. Candidate au CA, je souhaite continuer à me mettre au service du rayonnement de l'œuvre de Camus.

Pierre-Louis REY

Professeur émérite à la Sorbonne nouvelle, auteur d'ouvrages sur Camus, éditeur de sept de ses pièces (Folio-théâtre), collaborateur de ses *Œuvres complètes* (Pléiade), membre du comité de rédaction de *Présence d'Albert Camus*. Je souhaite poursuivre mon activité au sein du CA de la SEC ainsi que ma participation à la politique éditoriale de la revue.

Hélène RUFAT

Hélène Rufat est membre de la SEC depuis 1988, et membre du CA depuis 2006. Elle a organisé un colloque à Barcelone, en 2007, et « une semaine camusienne » en 2013, avec la volonté, d'une part, de mieux faire connaître les potentialités des études camusiennes en Espagne. Elle espère poursuivre ses tâches de collaboration pour la diffusion internationale des études camusiennes, notamment dans la région méditerranéenne, en commençant par créer la « Asociación de Estudios Camusianos ».

Agnès SPIQUEL

En 2004, j'ai succédé à Jacqueline Lévi-Valensi et, depuis, je m'inscris dans son sillage en m'efforçant, avec le Conseil d'administration et tous les adhérents, de développer la Société des Études Camusiennes en France et à l'étranger. Je pose candidature pour le nouveau CA, désireuse de continuer cette action au poste qui sera jugé le plus utile. Je poursuis par ailleurs mon travail et mes publications sur Camus, en insistant maintenant sur le contexte algérien des années 30 et 50.

Anne-Marie TOURNEBIZE

Passionnée très tôt par l'œuvre d'Albert Camus, j'ai eu la chance de l'étudier à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand avec Roger Quilliot et Paul Viallaneix. Après une carrière en entreprise, j'ai adhéré avec bonheur à la Société des Études Camusiennes. Éluë au précédent CA et faisant partie du bureau, j'ai participé avec enthousiasme aux activités de l'association, notamment en tant que rédactrice en chef des revues de la SEC et en tant que responsable du site. Je serais heureuse de poursuivre cette collaboration.

David H WALKER

J'ai l'honneur de poser ma candidature pour les élections au CA de la Société des Études Camusiennes. Membre de la Société, je fais partie du CA depuis plusieurs années et je contribue au rayonnement de l'œuvre de Camus ainsi qu'à la vie de la Société. J'ai contribué aux *Œuvres complètes* de la Pléiade et à *Présence d'Albert Camus* et j'ai présenté les fruits de mes recherches dans de nombreux colloques. Je crois pouvoir affirmer qu'au Royaume-Uni je suis considéré comme un des premiers spécialistes de Camus. Ayant organisé à Keele le colloque *Albert Camus les extrêmes et l'équilibre* en 1993, je reconnais qu'il est temps qu'une nouvelle manifestation du même ordre se fasse en terre anglophone ; toutefois, nommé depuis deux ans professeur associé à l'Institut Américain Universitaire d'Aix en Provence, j'ai eu l'idée d'organiser un colloque dans les locaux de l'IAU dans l'espoir d'y réunir spécialistes anglo-saxons et camusiens français. Professeur émérite depuis janvier 2014, je suis (en principe...) plus libre de mes mouvements et disponible pour soutenir les activités de la SEC en France tout en gardant mes contacts avec le monde universitaire américain et britannique. Je me fais fort d'être un ambassadeur efficace des deux côtés de la Manche ainsi que, dans une certaine mesure, à travers l'Atlantique.

➤ **Nouvelles des Sociétés étrangères**

➤ **La Société latino-américaine**

Un prix décerné à Inès de Cassagne, infatigable animatrice de la Société latino-américaine

Le 5 décembre 2016, notre amie Inès de Cassagne a reçu le Prix « Enrique Fernández Latour » de l'amitié franco-argentine, section « Littérature », décerné par l'Institution Ferlabò. La réunion s'est tenue à l'Alliance Française de Buenos Aires, site Palermo, sous les auspices de l'Ambassade de France en Argentine. Le docteur Hugo Bauzá a retracé l'itinéraire professionnel d'Inès, professeur, écrivain et critique. Elle a déclaré en retour avoir cultivé l'amitié franco-argentine depuis son plus jeune âge. L'étude de la langue française, d'abord dans ses expressions populaires puis littéraires, l'a menée à la grande littérature. Elle a consacré sa thèse de doctorat à Camus avec lequel elle avoue entretenir encore et toujours un rapport « amical ». Prendre un de ses livres est pour elle s'asseoir auprès d'un ami et causer avec lui. Par son intermédiaire, elle a rencontré nombre de personnes qui sont devenues ses amis et tissent des liens par-delà l'Atlantique, entre France et Argentine. Elle a terminé son allocution par cette citation de Camus : « "L'amitié - la vraie - est un des rares sentiments désintéressés qui nous restent - avec l'admiration". »

Nous la félicitons à nouveau, pour son prix et son travail en Amérique latine en vue de diffuser la pensée de Camus et lui redisons notre amitié et notre affection.

Marie-Thérèse BLONDEAU



➤ **La Société japonaise**

Le 24 décembre 2016, s'est tenue la 63^e réunion de la Société Japonaise des Études Camusiennes, au Campus Plaza de Kyoto. Deux communications :

- Hiroyuki Takatsuka, « Le Cahier VII des *Carnets* d'Albert Camus—Les dates et la chronologie »
- Tadashi Ito, « Camus, historien au jour le jour—Les articles de *Combat*, du 21 août 1944 au 31 décembre 1944 »

Elle prépare également le n° 19 de sa revue *Études Camusiennes*.

➤ La Société polonaise

- Avec des organisations partenaires de Cracovie, elle envisage une **action pour commémorer le 70^e anniversaire de la parution de *La Peste*** et en même temps populariser l'œuvre. Cette action consiste à envoyer le livre à plusieurs volontaires, en insérant dans l'envoi un bloc-notes et une enveloppe avec des timbres postaux. Après avoir lu le livre, ces volontaires vont ajouter leur prénom et leur ville sur le bloc-notes puis envoyer *La Peste* à d'autres volontaires (nous allons leur demander également de se prendre en photo avec le livre et de nous envoyer cette photo à la galerie, s'ils le souhaitent). À la fin de l'année nous allons publier sur le site internet une carte qui va montrer l'échelle de "l'épidémie".
- Fin mars – début avril, vont paraître les Actes du colloque de Cracovie (février 2015). Saluons la rapidité de cette publication !
From the absurd to revolt. Dynamics in Albert Camus's thought / De l'absurde à la révolte. Dynamique de la pensée d'Albert Camus, Maciej Kałuża, Piotr Mróz éd., Cracovie, Maison d'Édition de l'Université Jagellonne, 2017.

Il est temps de payer votre cotisation 2017 : 30 euros (tarif inchangé).

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Le numéro 8 de notre revue *Présence d'Albert Camus* est paru en octobre 2016.

Si vous souhaitez d'autres exemplaires, vous pouvez les commander à Anne-Marie Tournebize (29, boulevard Camélinat 92240 Malakoff) ou les trouver à la librairie Compagnie (58 rue des Écoles Paris 5^{ème})

Pour les numéros précédents, vous pouvez les commander à l'adresse de l'association (3bis, rue de la Glacière 94400 Vitry/Seine).

Consultez régulièrement notre site : www.etudes-camusiennes.fr

Vous y trouverez toutes les nouvelles à mesure de leur parution.

... et maintenant, une nouvelle rubrique « Association/Lecteurs » dédiée à tous les lecteurs de Camus :

« Vous aimez **Camus**. Comment l'avez-vous rencontré ? En personne, peut-être, ou le plus souvent par ses livres. Au cours de vos études ou par curiosité personnelle ? Comment a, au fil des années, évolué votre intérêt ? »

Afin que nous nous connaissions mieux au sein de la communauté des camusiens, nous serions heureux si vous acceptiez de vous confier en toute liberté.

Envoyez-nous une page (2000 signes environ) en cliquant sur : "contactez-nous". Merci à vous. »

Consultez également la bibliographie camusienne, créée par Raymond Gay-Crosier et maintenant gérée par Jason Herbeck, de l'université de Boise (Idaho)

<http://camusbibliography.boisestate.edu/>

Activités camusiennes

➤ **Camus à « La Grande Librairie », le 17 novembre**

Le 17 novembre, l'émission de François Busnel sur France 5, « La Grande Librairie », a fait la part belle à Camus :

- Sophie Doudet a parlé de la relation entre Camus et Malraux à l'occasion de la parution chez Gallimard de la correspondance entre les deux écrivains, qu'elle a établie, présentée et annotée.
- Abd al Malik a évoqué le rôle majeur joué par Camus dans la direction qu'a prise sa vie, à l'occasion de la sortie chez Fayard de son *Camus. L'art de la révolte*. On a retrouvé son vibrant témoignage dans son dialogue avec Raphaël Enthoven, dans l'émission « Entrée libre » du 23 novembre ; et dans l'émission « Bibliothèque Médicis ».

➤ **Quelques-unes des activités de la Albert Camus-Gesellschaft**

Dirigée par Sebastian Ybbs et basée à Aachen (Allemagne), cette association a proposé en 2016 de nombreuses activités :

- communication d'Olivier Victor, « La réception de Nietzsche chez Camus » (présentation d'un extrait de son mémoire de master en philosophie,
- exposé de Rudolf Lüthe, « La conception de l'existence chez le moraliste Albert Camus »,
- conférence de Heinz-Robert Schlette, « L'espoir de Camus » (la conception de l'existence chez Camus),
- exposé par Anne-Katrin Reif (qui anime un blog Camus) sur l'importance de l'« amour » dans l'œuvre de Camus ; avec un accompagnement musical de Bettina Marugg,
- représentation des *Justes* par l'Ensemble du Euro Theater Central à Bonn et débat sur « Terreur, Révolte, Amour ».

Sont prévus en 2017 :

- la présentation par Oliver Victor et Christoph Kann d'une nouvelle traduction en allemand des textes de jeunesse de Camus,
- un exposé par Klaus Stoevesandt sur Camus et Albert Schweitzer.

➤ **Autres manifestations passées** (dont nous n'avons pas connaissance en octobre dernier)

- Du 18 au 26 novembre, aux Journées théâtrales de Carthage (Tunisie), une pièce de Jalila Baccar, *Violence(s)*, par le Nouveau théâtre de Tunis et la compagnie Familia Productions : « Nous sommes partis de la phrase de Camus : "Un homme, ça s'empêche" ».
- Le 26 novembre, à la Bibliothèque du Chambon-sur-Lignon, dans le cadre du « Mois du vivre ensemble », conférence de Yahia Belaskri, « Camus et l'Algérie ».
- Le 1^{er} décembre, à la mairie du deuxième arrondissement, à l'occasion de l'anniversaire du mariage de Camus avec Francine Faure, le 3 décembre 1940 dans cette même mairie, soirée « Albert Camus et Lyon », organisée par Coup de Soleil Rhône-Alpes : conférence de Virginie Lupo et textes lus par Nadia Larbiouene.
- Le 3 décembre, au Centre culturel Robert Margerit, à Isle (Haute-Vienne), « Camus-Mauriac, esprits de Résistance », sélection des textes et mise en scène de Nicole Velche avec Éric Fabre et François Gilardi. Un véritable dialogue par éditoriaux interposés dans

Combat et *Le Figaro*, à la Libération.

- Le 6 décembre, dans la Grand-Salle Bouzemont à Bougival, conférence d'Agnès Spiquel : « Camus au temps de Bougival ». Le lendemain, devait être jouée au théâtre de Bougival la pièce de Denis Randet, « Camus à *Combat* » ; mais, la salle étant inutilisable, la pièce y sera jouée à une date ultérieure ; en attendant, elle sera jouée à Paris le 16 janvier (voir rubrique suivante).
- Le 9 décembre, à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, dans le cadre du séminaire de Marie-Paule Berranger et Olivier Penot-Lacassagne, conférence de Jeanyves Guérin : « Camus et le surréalisme ».
- Le 12 janvier, dans le cadre de l'hommage à Hamid Nacer-Khodja au Centre Culturel algérien à Paris, intervention d'Agnès Spiquel, « Hamid Nacer-Khodja et Camus (via Sénac) ».

Ajout à la rubrique « Camus au festival d'Avignon » dans le numéro précédent de *Chroniques camusiennes* : « Jonas », adaptation de la nouvelle de Camus et mise en scène par Vincent Engel, au théâtre littéraire Le Verbe fou.

Bob Dylan, le 10 décembre, dans sa lettre de remerciement au Comité Nobel pour l'attribution du prix Nobel de littérature :

« Très tôt, j'ai été habitué à lire et absorber les œuvres de ceux qui ont été récompensés par cette distinction : Kipling, Shaw, Thomas Mann, Pearl Buck, Albert Camus, Hemingway. Ces géants de la littérature dont les œuvres sont enseignées à l'école, hébergées dans les bibliothèques du monde entier et dont on parle avec révérence m'ont toujours fait une forte impression. Que je fasse désormais partie d'une telle liste m'enlève les mots de la bouche. »

À partir du 23 janvier 2017, vous trouverez sur la page web www.trobadescamus.com tous les renseignements sur les « Rencontres littéraires méditerranéennes », organisées à Minorque, du 29 avril au 1^{er} mai 2017, à l'occasion du soixantième anniversaire de l'attribution du prix Nobel de littérature à Camus.

Manifestations à venir (voir le détail sur le site)

Date	Thème	Organisateurs/ intervenants / acteurs	Lieu
De novembre à février 2017	<i>L'Étranger</i>	Mise en scène de Philipp Preuss	Berlin, Théâtre Schaubühne
Du 11 au 15/01	<i>Les Justes</i>	Mise en scène d'Allen Parnell	Paris 11 ^{ème} , Comédie Théâtre
16 janvier	« Camus à <i>Combat</i> »	Une pièce de Denis Randet par	Théâtre des Béliers parisiens (18e)
Du 18/01 au 4/03/17	<i>La Chute</i>	Interprétation d'Ivan Morane	Paris 6 ^{ème} , Théâtre du Lucernaire
20 janvier	Camus et <i>Les Justes</i>	Conférence de Guy Basset	Aoste
26 janvier	<i>Les Justes</i>	Représentation par le Théâtre Populaire Nantais	Aoste
27 janvier	Rencontre	Les Camusiens du Toulousain	Renseignements auprès d'Yves Ramier : anne-yves@outlook.fr
4 février	« Quand Sisyphe se révolte, Albert Camus aujourd'hui »	Film d'Abraham Ségal	Paris, Centre André Malraux, salle Molière
Du 1 ^{er} mars au 1 ^{er} avril	<i>État de siège</i> d'après Albert Camus	Mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota. Avec la Troupe du Théâtre de la Ville	Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin
Du 14 au 19 mars	Festival Albert Camus <i>La Chute</i>	Mise en scène Régis Gayraud avec Jean-Marc Galera et la cie <i>Théâtre de l'Accalmie</i>	Théâtre Espace 44, Lyon 1 ^{er} contact@espace44.com
Du 14 au 19 mars	Festival Albert Camus <i>L'Étranger</i>	Mise en scène Benjamin Ziziemsky et la cie <i>La Lune à l'Envers</i>	Théâtre Espace 44, Lyon 1 ^{er} contact@espace44.com

Analyse

[En septembre dernier, Hamid Nacer-Khodja nous quittait, vaincu par le cancer. Le dernier numéro de Chroniques retraçait le parcours de ce « passeur » inlassable entre la France et l'Algérie. Après l'hommage qui lui a été rendu en octobre à Alger, ses amis s'étaient réunis le 12 janvier au Centre culturel algérien à Paris pour évoquer l'écrivain et l'intellectuel. Dans ce cadre Agnès Spiquel a été invitée à présenter brièvement la manière dont il parle de Camus – entre autres à travers les rapports de celui-ci avec Jean Sénac. Il nous a semblé intéressant de reproduire ici son analyse des propos d'un Algérien qui aime l'œuvre de Camus et interroge la position de celui-ci sur l'Algérie d'une manière plus nuancée que beaucoup d'autres.]

Hamid Nacer-Khodja et Camus

Agnès SPIQUEL

Tout intellectuel algérien entretient avec Camus une relation complexe. Hamid n'échappe pas à cette constante : il connaît bien l'œuvre de l'écrivain ; il l'admire et l'aime ; et, en même temps, il s'interroge, avec lucidité et respect, sur la position de Camus par rapport à l'Algérie. La médiation de Sénac joue à l'évidence un rôle essentiel dans ce questionnement : non content de publier la correspondance – passionnante – entre Camus et Sénac, Hamid l'accompagne d'un bel essai sur le rapport que ce « fils rebelle » (c'est le titre du livre, publié en 2004) entretient avec un « père » aimé et pourtant récusé. Quelques années plus tard, en 2007, Hamid rouvre et élargit la question dans une longue communication au colloque organisé par Guy Dugas ; là encore, le titre résume le problème : « Sénac, Camus, Roy, Audisio... jusqu'où la fraternité ? ». Ma réflexion de ce soir est née principalement de ces deux textes¹.

Hamid, je le disais, connaît très bien l'œuvre de Camus ; pour lui, elle est celle d'un poète et c'est en poète qu'il la goûte. Saluer les poètes qui conjuguent le lyrisme (qu'il soit flamboyant ou retenu) et la foi dans le verbe, c'est sa manière à lui de s'affirmer poète, alors qu'il reste tellement discret sur sa propre écriture poétique... Nul doute qu'à force de fréquenter Sénac, sa poésie, sa langue, il n'en soit venu à mieux percevoir ce Camus styliste, que Sénac admirait beaucoup.

Mais aussi, à sonder la relation entre l'aîné et le cadet en littérature, à travers leur correspondance et aussi à travers une foule d'autres témoignages émanant de Sénac ou d'autres, Hamid se rend proche de l'homme Camus – dont il perçoit bien la chaleur communicative, l'empathie avec ses interlocuteurs (même quand il n'est pas d'accord avec eux). Il tient à rapporter dans son livre ce détail noté par Sénac dans son « Carnet » en 1955 : « Camus qui se dit mon Père, mon grand frère (il me peigne, transforme ma coiffure qui ne lui plaît pas), me dit sa tendresse. »²

Sur le fond de la divergence politique entre les deux hommes, c'est-à-dire la reconnaissance ou non de la nation algérienne et de son droit, en tant que telle, à l'indépendance, Hamid en montre bien le caractère irrémédiable. Mais la clarté de l'analyse politique n'efface pas en lui le sens des nuances. Il rend compte par exemple du témoignage de Sénac selon lequel, en 1955 (donc après le début de la guerre), Camus aurait eu l'intention de prendre contact avec Ferhat Abbas qui, il le savait bien, avait rejoint le FLN. Ou encore, à plusieurs reprises, il souligne que Sénac, emporté par la déception, est « excessif » à l'égard de Camus, ou tend vers « une exagération controuée »³. Il

1 *Albert Camus – Jean Sénac ou le fils rebelle*, avec une préface de Guy Dugas, Éditions Paris-Méditerranée, 2004 (une traduction arabe en 2008). « Sénac, Camus, Roy, Audisio... jusqu'où la fraternité ? », communication au colloque de Montpellier organisé en 2007 par Guy Dugas pour le centenaire de Jules Roy, *La Méditerranée d'Audisio à Roy*, Éditions Manucius, 2008, p. 257-278.

2 *Le fils rebelle*, op. cit., p. 67.

3 *Ibid.*, p. 95 et p. 100.

apparaît en tout état de cause que les instigateurs de la traduction en arabe du livre d'Hamid aient voulu, outre ce que le public algérien pouvait y apprendre sur Sénac, lui livrer une image de Camus moins partielle et partielle que dans bien des ouvrages et textes sur internet...

Dans la conclusion de son livre, Hamid souligne que, pour Sénac comme pour Camus, l'écart entre l'écriture et la politique a été « quasi nul » (même, ajoute-t-il, « pour Camus qui désirait établir coûte que coûte une distanciation ») ; mais ce n'est pas pour s'en réjouir : la relation de filiation entre Camus et Sénac, si heureuse au début pour l'un et l'autre, a été brisée par des choix politiques différents. Et Hamid de conclure qu'il faudrait séparer « les écrits purement littéraires » et « les convictions politiques »⁴. Mais, avant de préciser cette position, il faut voir comment le texte de 2007 fait évoluer la question.

Hamid y élargit son propos en posant désormais la question en termes de fraternité et en ajoutant à la relation centrale avec Camus, les rapports de Sénac avec Jules Roy et Gabriel Audisio, les points de suspension du titre suggérant un cercle plus large (on voit d'ailleurs apparaître brièvement Emmanuel Roblès). Dans les relations que Sénac avait nouées avec eux, il distingue une période de fraternité affirmée (et réaffirmée aux rencontres de Sidi-Madani en 1948, ces rencontres entre intellectuels français et intellectuels algériens, auxquelles Sénac participe du 26 février au 4 mars), puis une période de tensions auxquelles chacun tente plus ou moins de remédier, puis les ruptures entraînées par la guerre et enfin, après l'indépendance, des « retrouvailles » plus symboliques que réelles – surtout s'agissant de Camus, mort en 1960. Ce qui sous-tend ce propos chronologique, c'est la question, pour Sénac – et donc pour Hamid – de la naissance de la littérature algérienne – question qui peut se penser à travers une confrontation entre l'algérianisme et ce qu'on a appelé « l'École d'Alger », où Camus joue un rôle central.

Sénac, bien sûr, sait combien l'algérianisme initial, celui de la première moitié du XX^e siècle, a partie liée avec le colonialisme. Cela ne l'empêche pas d'opérer une sorte de récupération positive d'un Robert Randau comme si l'algérianisme de celui-ci pouvait préfigurer ce qui allait naître avant même l'établissement de la nation algérienne, c'est-à-dire une littérature proprement algérienne, celle de la première génération. À cela il oppose les affirmations d'un Camus ou d'un Roblès pour qui, s'il existe bel et bien « des écrivains algériens », européens et arabes, il n'existe pas de « littérature algérienne » ; ils mettent en avant l'idée d'une littérature méditerranéenne (on sait combien, dans les années trente, la Méditerranée est au centre de la pensée et de l'écriture de Camus, de Roblès et d'Audisio). Signe de cette différence : c'est à Paris qu'ils trouvent une légitimité littéraire ; et Sénac de dénoncer une idéologie européocentriste de la littérature, Paris étant le centre et Alger et le Maghreb la périphérie.

Dans son article, Hamid fait ressortir le lien entre les deux limites chez Camus – qui ne peut penser ni la littérature algérienne sur cet autre mode ni la nation algérienne. Pour autant, il ne passe pas sous silence les contradictions de Sénac à ce sujet. C'est que celui-ci est déchiré par des fidélités contradictoires : fidélité à Camus et Char à qui il doit tant mais fidélité aussi à ceux qui luttent pour une Algérie indépendante. Il n'en oublie pas pour autant la minorité européenne ; mais, à la différence de Camus qui pensait à une coexistence des deux communautés sur un pied d'égalité, Sénac la rêve complètement fusionnée avec la majorité arabo-berbère dans la nouvelle Algérie ; en 1961-1962, il a le projet d'un article ou d'un livre qui se serait intitulé « Pieds-Noirs, mes frères ». Camus, à ce moment-là, est mort et c'est Jules Roy dont Sénac est resté le plus proche.

La finesse dont Hamid fait montre dans cette analyse subtile est le signe d'une compréhension profonde mais sans concession :

4 *Ibid.*, p. 120.

Ces auteurs, frères de cœur tragiques, ont développé avec démesure une idée de la littérature misant sincèrement sur l'homme. S'ils ont manié en hautes consciences lyriques une interrogation sur une possible fraternité dans une patrie provisoirement commune, leurs ego triomphants leur ont fait perdre une Algérie à jamais problématique, "entre Algérie française et Algérie musulmane".⁵

L'expression « une Algérie à jamais problématique » fait réfléchir longtemps...

Sénac est habité par une soif inextinguible de fraternité ; Camus également, qui lui écrivait en juin 1947 dans sa première lettre: « Nous sommes tous frères là-bas » ; Jules Roy aussi ; Hamid également. Il montre combien Sénac a cru/voulu cette fraternité possible même après les déchirures de la guerre et combien il a été déçu de ne pas la trouver davantage dans l'Algérie indépendante ; dans la dernière période, il se retourne « vers les siens, au moins culturellement », constate Hamid. Car la question est bien là, pour eux tous – pour nous tous : qui sont les miens, entre racines et fraternités électives ?

Et c'est là que nous retrouvons la question des difficiles rapports entre littérature et politique, que posait la conclusion de son livre. Au-delà de ses analyses sur la séparation inéluctable entre Sénac et Camus parce que, chez eux, « l'écart entre l'écriture et les convictions politiques (déclarées ou intimes) a été quasi nul », Hamid énonce ce constat plus général :

Certes, l'écrivain peut se faire l'écho des événements politiques, car il ne peut pas faire abstraction de son environnement immédiat. Toutefois, s'il ne veut pas se désespérer, comme Camus en temps de guerre, ou déchanter, comme Sénac en Algérie post-coloniale, il ne devrait pas prendre position – avec ses écrits purement littéraires – dans un débat obéissant à des contingences extérieures et fort mouvantes.⁶

Certes, la politique qui a « une emprise directe sur le réel des hommes » a tous ses droits face à « l'écriture idéalisée ou mensongère du vécu des hommes ». Pour autant, la littérature – et singulièrement la poésie – a ses droits et sa nécessité. Quand, à la fin de son article, Hamid parle de ces écrivains qui « ont manié en hautes consciences lyriques une interrogation sur une possible fraternité », il reprend, j'en suis sûre, à son compte, cette interrogation et ce rêve – avec plus d'humilité peut-être (il n'a pas un *ego* « triomphant »), mais avec autant de ténacité, lui qui a quitté l'administration algérienne pour venir faire en France une thèse de littérature et repartir ensuite en Algérie, pour ne plus cesser d'être un passeur entre les deux pays. Ainsi, et bien sûr sans relent colonial, il a été à lui seul un « Sidi-Madani », où les deux pays pouvaient dialoguer et où pouvaient se concilier littérature et politique, fidélité et fraternité.

5 « Jusqu'où la fraternité ? », art. cité, p. 275.

6 *Le fils rebelle, op. cit.*, p. 120.

Témoignages

(Dans le précédent numéro de Chroniques, nous avons commencé la publication de textes où nos lecteurs parlent, en 2000 signes, de leur « rencontre » avec Camus, textes qui figurent également sur notre site. Nous poursuivons la série, avec deux autres témoignages)

Matin à Tipaza

*Au milieu de l'hiver j'apprenais enfin
qu'il y avait en moi un été invincible.
(« Retour à Tipaza »)*

Je n'avais aucun titre pour m'intéresser à Albert Camus. Mais je me suis retrouvé marin en Algérie, puis à terre à Oran durant « les événements ». Par hasard prémonitoire sans doute, dans la bibliothèque du bord, je tombai sur *Noces* puis, par la suite, sans hasard cette fois, sur deux ou trois autres titres qui me confirmèrent dans une sorte de stupéfaction fulgurante.

Voilà que je me trouvais face à un « type » (pardon, mais ce mot surgissait à l'état brut) qui sentait, qui voyait, qui pensait, comme moi, qui écrivait comme j'aurais aimé écrire, moi petit jeune homme de guère plus de dix-huit ans ! Ne me volait-il pas les mots de la bouche ?

Dès lors naviguant sur ce « continent liquide » méditerranéen, ou arpentant les rues d'Oran, parfois d'Alger en escales, au plus près des pas de Camus, m'obsédait l'idée d'une troublante capillarité entre ciel, mer et terre d'Algérie, pour accoucher d'un certain Albert Camus. Je n'avais, à l'époque, que des rudiments biographiques pour situer l'écrivain, mais c'était clair pour moi : au fond il n'avait pas tant de mérite que ça ! Dans cet espace béni des dieux, il suffisait de respirer les senteurs « volumineuses » des absinthes et lentisques, de fouler son sable, de se baigner à la fois dans sa lumière et son eau, de convoquer ses dieux, pour s'incorporer le pays en ses vertus et fascinations. Alors, faveur insigne, il vous délivrait le blanc-seing d'écrivain inspiré, voire de génie des lieux. Il vous donnait de parler en son nom, d'y gagner la légitimité de la célébration, la force de l'amour, du désir inconditionnel jusqu'aux limites de la lucidité. Je découvrais pour la première fois, ce que pouvait signifier un « lieu d'élection ».

Mais un peu plus tard, la chance est l'enfant-prodiges du hasard, mon bateau venait à mouiller dans l'anse de Tipaza. Ce nom par une sorte de langueur envoûtante, m'était devenu magique, subjugué par l'auteur de *Noces* auquel je m'identifiais plus que jamais. Au matin, perché sur la passerelle avec les puissantes jumelles de l'homme de quart, l'eau avait pris la carnation des mers légendaires, l'allée de colonnes romaines imitait un défilé de mages comblés de présents, en marche vers une crèche païenne, et l'amphithéâtre un berceau pour l'enfant à venir. Sur la rive, corps idolâtres et corps chrétiens, dont à l'époque j'étais proche encore, s'ébrouaient dans une liturgie des origines. Approchée par mer, la Belle Romaine en ses « grands libertinages » méritait une profondeur de champ d'outre-mer et terre, et j'en conclusais qu'avec mes jumelles, j'avais le privilège d'une contemplation dont ne pouvait se prévaloir « notre écrivain terrestre ». Ouf, je pouvais surenchérir sur mon auteur ! Ce n'était pas sans le secret orgueil de l'admirer, mais aussi de m'immerger dans la jouissance de ma propre admiration. La suite pouvait venir, nous serions d'égal à égal pour contempler les matins sur la mer et la terre d'Algérie.

De ce jour, je crois, j'ai su que partout je serais en exil.

Daniel GOUBIER

De l'importance d'une dictée sur une amitié de 58 ans (à ce jour)

Un beau texte pour la préparation du BEPC en 1958 en 3^o, la suggestion du prof de lire le livre dont il était extrait (*La Peste*) : c'est ainsi que commence mon aventure dans l'univers camusien par affinité avec la personne et l'œuvre de notre ami à tous et toutes.

Depuis mes 15 ans (j'en aurai bientôt 74), je suis tout ce qui concerne Camus et travaille à promouvoir à ma façon l'œuvre et le nom de Camus. Et ma «rencontre» physique insolite avec Camus dans des circonstances très particulières en Octobre 1959 à Reims, lors de la représentation des *Possédés* m'a été un choc (J'ai expliqué les guillemets dans un Bulletin SEC⁷)

Et me voici à **Lourmarin** au cimetière et *dans* la maison même de Camus, reçu avec ma femme en fauteuil par Catherine : beau moment d'émotion, être accueilli avec simplicité en ce lieu où Camus vécut, quel bonheur!

Et voilà aussi la **relecture** – la retraite de l'industrie venue – **des livres de et sur Camus** (et il y en a eu à son 100^e anniversaire dont le *Dictionnaire* !). Et aussi ma création du Groupe de **Camusiens du Toulousain** (51 réunions en 6 ans) où nous mettons régulièrement en commun nos niveaux de savoirs respectifs.

« **Pourquoi aimes-tu parler de Camus ? Pourquoi aimes-tu Camus ?** » me demandent mes enfants, petits-enfants, amis qui me titillent gentiment. Ma seule réponse vraie est **tripale**, donc non raisonnable: c'est **parce que c'est lui**. Camus a une résonance en moi parce qu'il m'a « accroché » définitivement par son refus des systèmes, par son déchirement intérieur, par ses prises de positions courageuses dans *Combat* ou concernant la guerre d'Algérie, par son soutien à l'Espagne Républicaine. Non que je n'apprécie pas d'autres auteurs, mais lui, c'est un ami que j'aime, point. Incapable je suis pour expliquer savamment son œuvre, mais connaisseur suffisamment de sa biographie pour extraire des questions du Quizz annuel pour mes ami(e)s du Toulousain, proposé dans une belle ambiance conviviale !

Parce que c'est lui ne vous suffit pas. Mais c'est ainsi, 58 ans après ! J'affirme simplement que je ressens un beau sentiment de bien-être en parlant de lui, **une amitié**, une sérénité bienveillante. Je cherche toujours la réponse. Je sais en tout cas qu'il y a dans son œuvre de quoi spécialement satisfaire ma curiosité, ma réflexion, mon bonheur : cela suffit à remplir mon cœur d'homme. Voilà tout.

Yves Ramier, Cornebarrieu (Occitanie)

⁷ *Bulletin de la Société des Études Camusiennes*, n° 54, avril 2000.

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des principaux ouvrages consacrés à Camus.]

[Nous remercions tous ceux qui mènent une veille active pour que nous parvienne le maximum de renseignements – en particulier l'infatigable Philippe Beauchemin, dont la passion camusienne n'a d'égale que son amour pour « la Belle Province »]

➤ De Camus

- « Lmiziria di tmurt n leqbayel », traduction de « Misère de la Kabylie » en tamazight, vient de paraître aux Éditions « Tira » à Bgayet.

➤ Sur Camus :

Livres :

- Abd al Malik, *Camus, l'art de la révolte*, chez Fayard. Un vibrant hommage à celui qui lui a permis de « tenir debout ».

Articles :

- Vincent Grégoire, « L'Étranger de Camus mis en dessins », *The French Review*, vol. 90, n° 2, December 2016, p. 61-75. Une confrontation intéressante entre la bande dessinée de Jacques Ferrandez et les illustrations de José Muñoz.
- Dans une chronique de *Libération*, le 16 décembre 2016, Frédéric Worms, professeur de philosophie à l'École normale supérieure, et fin connaisseur de Camus, décrit « un certain sentiment d'irréalité » dans lequel on peut être tenté de se réfugier devant les catastrophes qui se succèdent à l'heure actuelle. C'est en s'appuyant longuement sur *La Peste* qu'il montre le danger de cette attitude et qu'il appelle à l'action, à l'instar du Docteur Rieux.

Textes en ligne :

- [Erin Tremblay Ponnou-Delaffon, « In and Out of Place : Geographies of Revolt in Camus's *La Peste* », in *Studies in 20th & 21st Century Literature*, vol. 39 : Iss. 1, Article 8, Illinois State University, 2015](http://newprairiepress.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1812&context=sttcl)
<http://newprairiepress.org/cgi/viewcontent.cgi?article=1812&context=sttcl>

➤ Autour de Camus :

- *Edmond Charlot passeur de culture*, Guy Dugas dir., Actes du colloque de Montpellier-Pézenas en 2015, Pézenas, Domens, 2016.
- Anne-Laure Le Gall, « Domaine de Palerme : une maison d'hôtes chez Albert Camus », *Paris-Match*, 8 novembre 2016. La bastide du XVIII^e siècle à L'Isle-sur-Sorgue, devant laquelle Camus et Char posent ensemble en 1947 pour la photo devenue célèbre, a été restaurée pour devenir une maison d'hôtes.
<http://www.parismatch.com/Vivre/Voyage/Domaine-de-Palerme-une-maison-d-hotes-chez-Albert-Camus-1113467>

- Numéro spécial Algérie Littérature/Action 205-206 « Hommage à Hamid Nacer-Khodja : lui, nous, et Jean Sénac », textes réunis par Odile Teste, Marsa Éditions.
- « Albert Camus, periodista » (Albert Camus, journaliste), par Maria Santos-Sainz, aux éditions Libros.com. Préface d'Edwy Plenel.
- À propos du film du cinéaste américain Kenneth Lonergan, *Manchester by the sea*, récemment sorti en France, une analyse stimulante d'Arthur Weidenhaun fait le parallèle entre Meursault et Lee Chandler, protagoniste du film.
<http://lvsl.fr/manchester-by-the-sea-le-film-que-camus-aurait-pu-realiser>

Sociétés amies

- Notre amie Lila Bidaud a créé en 2015 la **Fondation « Lire et Comprendre »**, destinée à soutenir des projets de lutte contre l'illettrisme
On peut lire le n° 1 de sa Newsletter sur le site de la Fondation à la rubrique « ACTUALITÉS » :
<http://www.fondation-lire-et-comprendre.org/2016/11/17/newsletter-de-la-fondation-lire-et-comprendre-n1-novembre-2016/>
On y trouve entre autres, p. 2, les projets qui ont été sélectionnés en 2016.

- La Société Octave Mirbeau, présidée par notre ami, Pierre Michel, nous informe de ses activités :
 - le 27 janvier 2017, au Palais du Luxembourg, colloque « Octave Mirbeau et la société française de la "Belle Époque" » (une invitation sera demandée à l'entrée pour des raisons de sécurité ; la demander à Pierre Michel : michel.mirbeau@free.fr)
 - voir la liste provisoire des colloques et publications programmés à l'occasion de la commémoration Octave Mirbeau de 2017 (<http://www.mirbeau.org/2017.html>) ; le calendrier des événements de l'année Mirbeau est également en ligne (<http://www.mirbeau.org/calendrier.html>), de même que le comité international de parrainage (<http://www.mirbeau.org/com.html>).

- Pierre Coureux, qui anime les Amitiés Internationales André Malraux, nous demande d'annoncer la parution du livre de Gentil Puig-Moreno, *Fils de l'exil. Itinéraires d'un fils d'exilé républicain catalan*, L'Harmattan, coll. « « Historiques », 2016.

